

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/1 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.1.63293

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Die Regesta imperii im Fortschreiten und Fortschritt, publ. par Harald ZIMMERMANN, Köln, Weimar, Wien (Böhlau) 2000, VI–158 p. (Forschungen zur Kaiser- und Papstgeschichte des Mittelalters. Beihefte zu J. F. Böhmer, Regesta Imperii, 20).

»Si j'avais une critique à vous adresser, ce serait pour le mot *Regeste* qui n'est pas, je crois, français et qu'il ne me semble pas nécessaire d'emprunter aux Allemands ou aux Suisses«<sup>1</sup>. C'est en ces termes que Léopold Delisle, dans une lettre adressée au chanoine Ulysse Chevalier, lui reprochait d'avoir adopté le mot bien trop allemand de »regeste« pour désigner son œuvre, allant même jusqu'à lui suggérer plutôt celui de »Registre« ou mieux encore celui de »Catalogue des chartes du Dauphiné«<sup>2</sup>. Il y a là, à n'en pas douter, le témoignage d'un certain agacement de Delisle envers l'usage de ce germanisme qui n'a pas d'équivalent réel en français et sur l'orthographe duquel les diplomates d'aujourd'hui buttent encore, hésitant entre la forme accentuée »régeste« et le traditionnel »regeste«. Delisle avait quant à lui éludé le problème et opté pour le terme de »catalogue« lorsqu'il publia son ouvrage sur les actes de Philippe Auguste.

Au-delà de la terminologie laissant transparaître en filigrane les querelles nationalistes du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est à l'histoire d'une pratique qui remonte au Moyen Âge qu'est consacré ce volume. Harald Zimmermann y a réuni diverses contributions illustrant le développement de la méthode de régestes d'actes médiévaux: à cinq articles nouveaux, qui font le bilan de projets passés et présents, se greffent sept contributions anciennes qui illustrent l'histoire du développement de la méthode. On ne peut ainsi que saluer la publication de la préface – à saveur programmatique – de J. F. Böhmer au volume des *Regesta imperii* couvrant la période 911–1313, qui parut en 1831 et dont nous privent les rééditions augmentées publiées depuis. Böhmer y dressait d'abord un bilan des entreprises de régestes ou de tables chronologiques d'actes médiévaux menées depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, puis fixait l'objectif qui allait devenir celui de la section *Diplomata* des MGH pendant une grande partie du XIX<sup>e</sup> siècle: préparer des régestes les plus complets possibles afin de reconstituer, dans un esprit très romantique, les registres supposés perdus des chancelleries des rois et empereurs germaniques du Moyen Âge. Un second article de Böhmer, publié au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans la *Zeitschrift für die Archive Deutschlands*, venait préciser la méthode et notamment les parties du texte des actes devant être reprises dans les régestes.

Les règles proposées par Böhmer pour la préparation des *Regesta imperii* furent complétées par ses successeurs. La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle vit ainsi éclore une multitude d'entreprises de régestes qui ne se limitaient plus aux seuls diplômes royaux et impériaux, mais couvraient tous les types d'actes. Cet »âge d'or« du régeste en Allemagne donna lieu à de multiples réflexions sur la méthode et à quelques vives polémiques. L'une d'elles, qui concerne directement l'application des règles de Böhmer revues et augmentées par Mühlbacher, est illustrée par un article de Harold Steinacker, paru dans la première livraison de 1913 des *MIÖG*, dans lequel il répond à la critique de ses *Regesta Habsburgica*, publiée par Karl Uhlirz en 1912 dans les *Göttingische gelehrte Anzeigen*; s'ensuit la réponse d'Uhlirz, parue dans la livraison suivante des *MIÖG*. Au-delà du débat qui porte notamment sur le contenu du régeste – doit-on par exemple reprendre scrupuleusement dans l'ordre des extraits du texte de l'acte ou peut-on en quelque sorte trahir le formulaire pour en arriver à une analyse plus compréhensive pour l'historien? – c'est toute la vivacité, le bouillonnement

1 Lettre au chanoine Ulysse Chevalier: 10 décembre 1867 (Lettres de Léopold Delisle. Troisième fascicule. Correspondance adressée au chanoine Ulysse Chevalier [1866–1910], Valence 1912, p. 5, cité par Yann POTIN, Le dernier garde de la librairie du Louvre (deuxième partie). Édition de catalogues et publication de sources au XIX<sup>e</sup> siècle, in: Gazette du livre médiéval 37 (2000) p. 7.

2 Ulysse CHEVALIER, Regeste dauphinois: ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire du Dauphiné, des origines chrétiennes à l'année 1349, Valence 1913–1926, 18 fasc.

de la science historique allemande du début du XX<sup>e</sup> siècle qui apparaissent sous nos yeux avec des comptes rendus critiques et leurs réponses parfois acrimonieuses, nous renseignant autant sur l'histoire de la méthode que sur la pratique de l'histoire.

L'histoire du régeste fait également l'objet de deux autres contributions rassemblées dans ce volume: l'une, plus brève, que l'on doit à Alfred Hessel, fut publiée dans l'Entre-deux-guerres, en 1928; l'autre, plus détaillée, fournit un état de la question en 1950, à l'aube de la reconstruction de l'Allemagne. Les autres articles de cet ouvrage concernent la période de l'après-guerre, proposant soit des règles très précises guidant l'élaboration de régestes de sources d'histoire locale (*Landesgeschichte*), soit de nouvelles réflexions présentées lors de l'Historikertag de Francfort en 1998 sur la méthode (Herbert Zielinski; Johannes Mötsch) ou encore sur les implications des nouveaux médiums de communication tels que le cédérom et l'internet (cf. [www.regesta-imperii.org](http://www.regesta-imperii.org)). Enfin, un bilan provisoire du projet de régestes des actes de l'empereur Louis de Bavière (1313–1347) vient clore ce volume foisonnant. À sa lecture, on regrettera peut-être l'absence d'une conclusion qui lui aurait donné une plus grande cohésion, bien que le premier article, de la plume de l'éditeur, nous fournisse d'emblée un cadre assez précis. De même, une double pagination pour les articles déjà publiés ailleurs faciliterait grandement leur citation. Mais ces quelques remarques n'enlèvent rien à la valeur de ce volume qui permet de faire le point sur le développement d'une méthode encore chère à l'historiographie allemande.

Nicholas BROUSSEAU, Göttingen

*Preacher, Sermon and Audience in the Middle Ages*, edited by Carolyn MUESSIG, Leiden, Boston, Köln (Brill) 2002, XIX–322 S., 26 Abb. (*A New History of the Sermon*, 3).

Durch die intensive Arbeit der International Medieval Sermon Studies Society und die der Zeitschrift »Medieval Sermon Studies« ist die Erforschung der mittelalterlichen Predigt in den letzten Jahren deutlich vorangetrieben worden. Eine ganze Serie von Sammelbänden legt davon beeindruckend Zeugnis ab, so zum Beispiel: *De ore domini. Preacher and Word in the Middle Ages*, hg. Thomas L. Amos u. a. (Kalamazoo, Mich. 1989); *De l'homélie au sermon*, hg. Jacqueline Hamesse, Xavier Hermand (Louvain-la-Neuve 1993); *La parole du prédicateur*, hg. Rosa Maria Dessì, Michel Lauwers (Nice 1997); *Medieval Sermons and Society*, hg. Jacqueline Hamesse u. a. (Louvain-la-Neuve 1998); *Medieval Monastic Preaching*, hg. Carolyn Muessig (Leiden 1998), und zuletzt das Monumentalwerk *The Sermon*, hg. Beverly Maine Kienzle (Turnhout 2000), als Band 81 bis 83 in der bewährten Reihe »Typologie des sources du Moyen Âge occidental«. Der vorliegende, sorgfältig edierte und mit einem Register ausgestattete Band ist ein weiterer Beleg für die erfolgreiche Analyse dieser zentralen Textgattung des Mittelalters. Aufgeteilt in sieben Teile, werden von elf Autoren dreizehn Beiträge präsentiert, die sich der Thematik von unterschiedlichen Seiten nähern.

Am Anfang steht mit »*Preacher, Sermon and Audience in the Middle Ages: An Introduction*« eine knappe Einführung der Herausgeberin (S. 3–9), in der sie die einzelnen Aufsätze kurz charakterisiert und damit dem Leser gleichsam Abstracts an die Hand gibt, ein sehr hilfreiches Verfahren. Zugleich stellt sie heraus, daß im Zentrum des Interesses »the preaching event« stehe, also die Verbindung von Text und Ausführung, um so Rolle und Bedeutung der mittelalterlichen Predigt besser erfassen zu können. MUESSIG eröffnet ihren Kurzbeitrag mit der trefflichen Frage »What is a sermon?«, die sie wie die meisten guten Fragen für nur schwer zu beantworten hält. Wohl deshalb verzichtet sie auch auf eine Antwort und grenzt das Thema des Bandes auf »the role of sermons and the function of preaching in Western Europe between the tenth and fifteenth centuries« ein (S. 3).

In Teil 2 »Trends in Medieval Sermon Studies« gibt Augustine THOMPSON in »From Texts to Preaching: Retrieving the Medieval Sermon as an Event« einen kundigen Überblick über